

Chers adhérents, Bonjour.

Comme prévu par un grand nombre d'entre nous, nous voici repartis pour une nouvelle quinzaine. A toute chose malheur est bon, dit un vieux proverbe, vous aurez donc la possibilité de vous abreuver de poésie..."un certain temps". Aujourd'hui, le poème que je vous propose est de Jules Supervielle 1884-1960, paru dans son recueil Débarcadères 1922. Pour ce poète, il n'y a pas de frontière entre le sujet pensant, regardant, écoutant et l'objet de son étude. Dans son univers toujours en mouvement, l'objet observé est indissociable de l'observateur. "Je n'ai guère connu la peur de la banalité qui hante la plupart des écrivains" nous dit-il "mais bien plutôt celle de l'imcompréhension et de la singularité. N'écrivant pas pour des spécialistes du mystère, j'ai toujours souffert quand une personne sensible ne comprenait pas un de mes poèmes."

Pour notre plus grand plaisir, Supervielle s'adresse à la ville de Marseille qu'il qualifie de "vivante, lumineuse, bruyante, parlant au soleil". Afin de l'appivoiser, il tente de la raisonner : "Ecoute-moi, Reste donc un peu tranquille, sois attentive". Peine perdue, la ville, femme-enfant, sortie de la mer telle "Vénus sortant de l'onde", mordillée par les ancres qui la retiennent prisonnière, " Et qui ne peux t'en aller" regarde avec envie cet ailleurs dont elle est née...Les images foisonnent, bougent mais les tentatives du poète restent vaines. L'image finale est tragique. La ville, tout comme le poète, espère ce qu'elle ne peut avoir.

Marseille sortie de la mer, avec ses poissons de roche,
ses coquillages et l'iode,
et ses mâts en pleine ville qui disputent les passants,
ses tramways avec leurs pattes de crustacés sont luisants d'eau marine.
Le beau rendez-vous des vivants qui lèvent le bras
comme pour se partager le ciel.
Et les cafés enfantent sur le trottoir hommes et femmes
de maintenant avec leurs yeux de phosphore,

leurs verres, leurs tasses, leurs seaux à glace et leurs alcools.

Et cela fait un bruit de pieds et de chaises frétilantes.

Ici, le soleil pense tout haut, c'est une grande lumière

qui se mêle à la conversation

et réjouit la gorge des femmes comme celles des torrents dans la montagne.

Il prend les nouveaux venus à partie, les bouscule un peu dans la rue

et les pousse sans un mot du côté des jolies filles.

Et la lune est un singe échappé du baluchon d'un marin

qui vous regarde à travers les barreaux légers de la nuit.

Marseille, écoute-moi, je t'en prie, sois attentive,

Je voudrais te prendre dans un coin, te parler avec douceur,

Reste donc un peu tranquille que nous nous regardions un peu

O, Toi toujours en partance. Et qui ne peux t'en aller,

A cause de toutes ces ancres qui te mordillent sous la mer.

Une belle célébration de notre ville par un grand poète sur lequel nous reviendrons, si vous le désirez.